

## Présentation

Dans les onze articles de ce fascicule, il est question de connecteurs, de particules modales ou encore de modificateurs argumentatifs. Ce sont les mots du discours, depuis le titre donné à l'ouvrage collectif coordonné par Oswald Ducrot<sup>1</sup> il y a maintenant plus de vingt ans.

Quelle réalité sémantique, pragmatique, cognitive, recouvrent-ils ? Les articles apportent des éléments d'analyse qui permettent de mieux percevoir la complexité de sens qui se cache derrière ces entités. C'est de cette manière qu'il faut interpréter le titre du *Cahier*. Les regards portés sur ces termes font surgir des phénomènes qui manifestent des facettes inexplorées de leur signification. Quand Ducrot repose une nouvelle fois la question du sens de deux de ses mots fétiches, *peu* et *un peu*, il n'est pas d'exemple plus parlant du travail du linguiste, qui tourne autour en vue d'arriver au cœur, faisant émerger des aspects qui l'amènent à porter un regard neuf sur des unités qu'il ne cesse de soumettre à l'étude.

Les recherches recueillies dans ce numéro témoignent de la pluralité des phénomènes en jeu dans l'étude du sens des mots du discours. Marion Carel revisite la sémantique de *mais*, à l'occasion d'un emploi qui semble échapper à la description argumentative proposée dans les travaux d'Anscombe et Ducrot. Cet emploi fait émerger l'attitude que le sujet adopte sur les conjoints qu'il articule, aspect particulier à la signification de ce *mais* qu'elle lie au phénomène de l'illustration. Le sens des connecteurs dans des emplois dialogaux est étudié par María Marta García Negroni sous l'angle de leur aptitude à refléter le point de vue que le locuteur adopte vis-à-vis du discours auquel il réagit. Son analyse est construite sur les corrélations entre co-orientation / anti-orientation et prosodie à propos des répliques introduites par *pero si* dans des interactions orales en espagnol. Une autre particularité d'emploi des connecteurs est abordée par Anna Razgouliaeva qui affronte l'étude de leur combinaison. En prenant le cas de *mais enfin* son analyse détermine les entités sémantiques prises en compte par ces connecteurs dans le contexte gauche. Louis de Saussure et Bertrand Sthioul s'attaquent à *et*. Ils s'opposent à une description procédurale de *et* en revenant à une conception qui associe le mot de la langue à la conjonction logique. Jacques Moeschler s'interroge sur la notion même de connecteur en la mettant en perspective avec les diverses procédures d'encodage linguistique, les connecteurs étant conçus comme une des formes privilégiées des procédures qui permettent le traitement

---

<sup>1</sup> *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.

d'informations encodant des représentations qui sont des propositions ou des événements. Etudiant le connecteur *à ce propos*, Anne Beaulieu-Masson pose son regard sur une forme de « déconnexion », due au statut digressif des séquences introduites. Leila Choueiri se retrouve face à la complexité des liens entre temporalité et inférence que fait apparaître l'étude du connecteur *à ce moment-là* dans le cadre de la sémantique temporelle de Reichenbach. Le problème des relations qui reposent sur des propositions contrefactuelles *in absentia* est abordé par l'article d'Olga Inkova-Manzotti, qui étudie les emplois de l'adverbe *autrement* dans sa fonction de connecteur. Corinne Rossari se situe dans une optique plus globale en s'interrogeant sur les propriétés formelles qui fondent la catégorisation de certaines occurrences d'adverbes dans le groupe des connecteurs. Ces quatre derniers articles, ainsi que celui d'Anna Razgouliaeva, abordent les questions de sens selon une méthodologie semblable, en les corrélant systématiquement au type d'action que le connecteur exerce sur le contexte gauche, lequel est déduit de l'examen minutieux de leurs conditions d'emploi.

Les mots du discours que constituent les particules modales, spécialement fréquentes en allemand, sont étudiés par Sibylle Sauerwein Spinola sous l'angle de leurs répercussions dans des questions partielles. Son étude met en lumière la véritable nature des questions partielles, qui oscillent entre *rhétoricité* et *interrogativité*. Enfin, Oswald Ducrot examine les effets produits par la combinaison des modificateurs argumentatifs *peu* et *un peu* avec *après*, combinaison qui semble leur faire perdre la propriété d'attribuer à l'énoncé des orientations argumentatives inverses. Ceci en vue, notamment, de dégager une systématique permettant de prévoir l'effet de n'importe quelle combinaison de modificateurs sur l'orientation de l'énoncé.

Mes remerciements s'adressent à Eddy Roulet pour nous avoir confié la préparation de ce cahier. Cela nous permet, entre autres, de présenter les premiers résultats d'une recherche financée par le Fonds national de la recherche scientifique<sup>2</sup>, à laquelle collaborent Anne Beaulieu-Masson, Leila Choueiri et Olga Inkova-Manzotti, et dont le but est l'établissement d'une typologie sémantique et d'une classification des emplois des connecteurs du français. Je remercie également Marion Carel, pour l'organisation d'une journée d'étude dont les contributions de Sibylle Sauerwein Spinola et María Marta García Negroni sont publiées ici. Elle nous a ainsi donné l'occasion de présenter nombre d'idées développées dans nos articles.

---

<sup>2</sup> Subside No 610-062821.

L'édition du numéro a été préparée par Anne Beaulieu-Masson que je remercie au nom de tous les auteurs.

Corinne Rossari